

La Machine (Midi) 14 Octobre 1897.

Bon bon cha ami,

Tous ne sauriez croire quelle grande
peine j'éprouve à penser aux
préoccupations nouvelles que vous
réservait encore cette fin de vacances.
La déception de ne pas vous voir s'en-
sui, comme je l'espérais encore un
peu, bien que timidement, avant votre
dernière lettre n'est rien en soi;
puisque surtout je puis compter sur
de vous mager, sur les dates de nos
retours respectifs. Mais je vous sens
si durement éprouvé par cette série
à peine interrompue d'angoisses et
de cruelles inquiétudes que mon amitié
n'aspire qu'à apprendre bien vite
la confirmation de l'amélioration que
vous semblez m'annoncer et, en tout cas,

la cessation définitive des craintes sérieuses
que vous a un instant inspirées la
dernière crise survenue à Madame
votre mère. j'ai trop passé moi-même
par de semblables trances pour ne
pas en connaître toute l'amertume.
Et ma triste expérience ne fait
qu'accentuer les prières que
j'adresse à Dieu à l'intention
de votre cher malade. Vous avez
le passé comme garant. Et tout
permet d'espérer que, la crise
ayant pris fin, ~~sa~~ santé sera
parfaite, du moins suffisante
renouveau vite et vous laissera
pour longtemps pleine tranquillité de cœur
d'esprit. j'ai la confiance de recevoir
bientôt cette bonne nouvelle et de
pousser vous en félicita avant votre départ

pour Paris.

C'est vous dire que j'ai bien
l'intention de profiter de votre aimable
invitation pour vous aller voir un jour
à Gigny. Nous y aurons tous comme
Madame Labeilles et vous nous en
fites la gracieuse proposition, ne serait
vraiment pas possible. Les bibis sont
trop petits encore, la dernière surtout,
pour que semblable expédition soit
praisable. Tout bien pesé, on s'est décidé
pour simplifier différentes choses,
à voyager de nuit. Nous devons
donc partir d'ici le vendredi 22
dans la soirée pour arriver à Dijon
à 1 heure du matin. Donc il n'y a pas
à songer à un arrêt à Beaune en l'oc.
je pourrais seulement partir dès le matin,
vous arrivez à 3 heures et reprendre le
banc à moment. Mais il faudrait que
je ne puisse rendre aucun service en
voyage. C'est fort probable, mais sur à avoir,

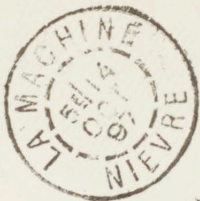
Monsieur Cordier pour la cause que vous avez été de venir à la suite de lui par sa sœur.

Il est donc plus vraisemblable, puisque
vous ne quittez Beaune que vers le 20 que
j'ai vu vos vœux de Dijon par ce
dimanche 24 de cette façon, il y avait
encore la chance que ma femme fut en
état de l'accompagner, ce dont j'ai douté,
à la suite de son voyage de rentrée.
Enfin, si ne gardera surtout sur ce que
vous m'avez relaté à la sortie de
Madame votre mère. Mais si tant en vain
je le souhaite, nous arriverons bien à nous remettre
Et peut être rendez-vous un jour, à Dijon.

Tout passa de suite à un autre sujet
L'heure du conseil me pressant, je ne puis
vous donner le renseignement de marche dans
votre dernier petit mot. Je ne suis pas abonné
au d'Als, mais seulement au Givry. Je n'ai pu
de consulter le recensement et de savoir si votre note
y a paru. Je ne pourrais vous renseigner qu'à Dijon,
mais à ce moment, sans doute vous serez fixé.

Enfin, je vous envoie en même temps
que ce qu'il s'agit de l'épreuve de la première
partie de mon article des titres à la Roche
Langueyenne. Je l'ai revue ce matin et n'ai
pas le temps de le corriger avant le samedi
prochain, parce que je prépare en ce moment
les débuts du Cours de droit constitutionnel. Pour
dont on me charge par devant cette année
vous pouvez la garder autant qu'il vous plaira
Sans me la lire qu'à un moment perdu. Sans me
l'avez plaisir en me disant seulement si à ce
sujet par le début qui n'est qu'une notice à matière
et que pour quelques jours la place d'un ouvrage à part
adieu et à bientôt d'autres nouvelles
Je m'attends surtout de bonnes de votre côté. Et je vous
souviens très nos vœux avec toute ma amitié. J. GOMY

7



Monsieur Raymond Salicrú,
Professeur à l'Université de Paris,

Ligny
par Beaune.

Loti-d'or,

